



FAUST OU LA FETE ELECTRIQUE

de GERTRUDE STEIN

mise en scène

de RICHARD FOREMAN

THEATRE DE GENNEVILLIERS
DU 5 AU 24 OCTOBRE

FAUST OU LA FETE ELECTRIQUE

de

GERTRUDE STEIN

Adaptation française de Marie-Claire PASQUIER

Mise en scène, décors et bande son de Richard FOREMAN

Avec Maurice Bénichou Faust
Marc Boisse L'Homme d'au-delà-des mers
Chloé Caillat Le petit garçon
Anouk Grinberg Le Diable
et
Kate Manheim Marguerite-Ida et Hélène-Annabelle

et l'assistance de Valérie Nief et Christian Aufauvre

Costumes : Claire Fayet-Lavastre

Accessoiriste et assistante-décoratrice : Valérie Nief

Régie : Christian Aufauvre et Gordon Spooner

Régie son : Antoine Massart

Directeur technique : Michel Fayet

Directrice de Production et assistante du metteur en scène : Denise Luccioni

Décors construits par Leo Van't Schip, Abraham Jongebloet et Jean Wirth

Les toboggans sont fournis par la Maison Nouansports

Co-production de la Compagnie O.H., du Berliner Festspiele,
du Théâtre de Gennevilliers et du Festival d'Automne.

Stein babille.

La première réaction est de résister, en rejetant ce babillage comme forme voulue d'infantilisme, de quête du plaisir dans le jeu avec le mot, ce qui éviterait des gratifications adultes plus fortes.

Bien sûr nous babillons tous. Seulement la plupart d'entre nous croient transcender et transformer l'énergie essentielle du babillage (lorsque nous ne sommes pas tout simplement en train d'essayer de cacher ce que nous considérons nos caractéristiques les plus irrationnelles et les plus enfantines).

Bien que nous tentions de le transformer de cent manières différentes, le babillage est là comme notre base, notre sol. Qu'on nous le rappelle l'art comme miroir, (dans ce cas un miroir à rayons x) est irritant du fait de notre lourde implication psychique dans la croyance que nous avons profondément dépassé un tel babillage, parvenant ainsi au raffinement du discours adulte, qui est à la fois efficace dans la manipulation des autres et constitutif de notre sens de l'identité propre.

Parler de manière cohérente, créer des phrases réglées par la logique du sujet-verbe-complément est une bonne manière de particulariser notre sens du moi, cette illusion primaire dont la nature humaine est avide.

.../...

Mais Stein expliquait, ou proclamait, encore et encore, que la nature humaine n'est pas intéressante (trop prévisible, et allant trop de soi dans ses mécanismes). Et elle proclama de plus que l'identité personnelle était simplement une manière d'éviter la force invoquée par cette partie de nous qui babille - l'esprit humain. Oui, cette part "enfantine" de nous, qui babille, n'est pas la nature humaine, dont la préoccupation est l'identité et le refus de la mort, mais l'esprit humain, qui est en alerte, et soucieux d'accroître sa capacité de remarquer, d'enregistrer et de faire, sans aspirer à des résultats spécifiques ou à des effets de ce faire. La nature humaine veut des résultats. L'esprit humain veut simplement voir. Son babillage est la matrice de la pure création-sans-motifs ultérieurs.

Stein a écrit : "Je suis moi parce que mon petit chien me reconnaît", ce qui revient à dire que le sens de l'identité est de l'ordre de la nature humaine, et que la nature humaine est à peu près aussi inintéressante et prévisible que le psychisme d'un petit chien, dont le comportement le plus sophistiqué consiste à reconnaître son maître. Dans le FAUST, les personnages demandent et disent de manière obsédante qui ils sont et de quoi ils sont faits. La Vipère ? Faust ? Le petit garçon ? La petite fille ? Mais c'est de l'effort gaspillé, et la pièce elle-même est habitée par une mélancolie profonde, aux confins de la folie ; les personnages ne sont aucun des masques qu'ils essayent pour se donner "identité". Ils ne sont que des cristallisations passagères du babillage, qui déferle comme l'océan que l'Homme-d'au-delà-des mers doit traverser pour atteindre Marguerite Ida et Hélène Annabelle.

La nature humaine fait occasionnellement irruption dans ce babillage, de même que la tristesse et la mort et l'effort et la passion - toutes instances passagères à l'intérieur du babillage éternel qui est ce moteur en nous, c'est-à-dire l'esprit humain, ce moteur qui PEUT être utilisé comme Faust l'utilise, pour inventer la lumière électrique par exemple. Mais la lumière finalement ne donne aucun plaisir (constate Faust). Alors que peut produire ce moteur-esprit qui procurerait un plaisir vrai et fiable ? Uniquement une prise de conscience de son babillage incessant. "Mais cela ne peut suffire", pleurez-vous d'être ainsi privés des quelques délices particuliers auxquels le monde tel qu'il est vous a conditionnés...

Alors vous vous détournez pour vous gratifier vous-même de délices d'inventions nouvelles et merveilleuses - lumières, voitures, pièces de théâtre, tableaux - et vous laissez le babillage aux enfants, qui, en fait, sont plus en alerte. Mais eux aussi en leur temps connaîtront la chute du Paradis. Et FAUST OU LA FETE ELECTRIQUE trace les mécanismes de cette chute éternelle, qui fait tomber du monde de l'esprit humain à celui de la nature humaine. L'impression première peut être autre, mais il s'agit là réellement d'une vision sombre et terrifiante.

Richard FOREMAN, Septembre 1982

Traduction : Denise LUCCIONI

« le faire une adaptation des *Mousquetaires*, en la réalisant «op bien» ».

Chaque soir, de 9 heures à minuit, la grande salle du théâtre devient un tumulte unanime de rires, de chants, de applaudissements scandés des pieds et des mains, grands et petits dans le même sac, car le public cette fois est tout en famille, avec les plus jeunes enfants.

Résultat : tous les jours, le matin et l'après-midi, le théâtre se voit faire face à une offensive générale de demandes de places qu'il ne peut accueillir d'aucune façon satisfaisante.

Il est obtenu de la ville et du mi-

que d'Art de son père, le bain, sont au dit.

Ensuite, tout a été réglé, les yeux sont mis en place, qui est décors, c'est la soirée, est très belle, pas de la camelote : par exemple, a été faite avec grand soin. Et les vraies blondes, les magnifiques, les rouges, les palais, les essences d'arbres, qui apparaissent et disparaissent dans des éclats de tout cela agit comme les leçons, une ma-

